

**FONDATION BRETZ-HÉRITIER**  
**PATOIS DE SAVIÈSE**

ÉDITIONS DE LA CHERVIGNINE | SAVIÈSE | 2019





## Préface

Parmi les 7'000 langues parlées dans le monde aujourd'hui, il y a un consensus auprès des spécialistes : 90% d'entre elles sont menacées d'extinction avant la fin de ce siècle. Nous vivons une période de déclin géolinguistique sans précédent, une époque d'inter-connectivité croissante et d'avancées technologiques qui favorise un très petit échantillon de langues dominantes (l'anglais, le français, entre autres).

Le patois, menacé depuis la Deuxième Guerre mondiale au moins, suit un schéma classique de déclin intergénérationnel, et donc terminal si nous considérons le sort des langues minoritaires dans des écologies semblables, telles que le gaélique de East Sutherland, par exemple : une langue indigène qui fut parlée autrefois par des communautés de pêche dans l'est de l'Écosse. Pendant les années 1980, les linguistes ont remarqué une forte baisse du nombre de locuteurs après la dépression du secteur de la pêche. Ce changement social a encouragé l'abandon du gaélique en faveur de l'anglais, un changement linguistique qui a commencé bien avant le déclin de l'industrie, faute d'une diglossie stable, aggravé par la puissance de l'anglais dans le marché linguistique.

À l'époque, on ne savait pas que le bilinguisme aurait pu apporter des avantages cognitifs importants pour les jeunes comme pour les plus âgés ; on ne savait pas que le maintien d'une petite langue aurait pu mieux faciliter l'acquisition d'une langue dominante. Plus important encore, on ne savait pas que les générations suivantes auraient déploré le fait qu'elles n'auraient jamais la chance de pouvoir apprendre la langue de leur patrimoine, de leurs traditions, de leur culture, de leur histoire.



Après tout, c'est la langue qui est porteuse de ces richesses. Pour les Écossais de East Sutherland, le temps est écoulé : l'un des deux derniers locuteurs est décédé en 2017. Pour le patois de Savièse, il y a encore de l'espoir.

La technologie informatique peut-elle aider à maintenir le patois ? En soi, non – il faut la bonne volonté en plus. Cependant, la technologie informatique a des rôles importants à jouer dans le maintien des langues en danger, et le potentiel est considérable. Par exemple, on retrouve dans ces communautés une barrière saillante entre la génération de locuteurs natifs et la génération qui maîtrise moins bien la langue (un fait qui a été bien documenté parmi les gaéliques aussi). La technologie permet de combler le fossé : la distance géographique et sociale qui sépare les locuteurs et les apprenants est réduite, et les échanges linguistiques sont facilités.

En temps utile, l'exploitation d'une technologie conçue à l'origine pour les langues dominantes servira le patois aussi : elle permettra non seulement une meilleure visibilité, mais elle démentira le mythe que cette langue autochtone n'est pas équipée pour le 21<sup>e</sup> siècle. La Fondation Bretz-Héritier est donc à l'avant-garde d'une transformation digitale du patois. Voici un changement que nous devons soutenir et encourager. L'avenir : *l'é a vó*.

*Dr Jonathan Kasstan*  
Enseignant-chercheur en science du langage  
School of Humanities, University of Westminster, London